

so too is their destruction revealed in the new vernacular architecture of the mid-18th century onwards. At that time there appeared throughout most of England, an almost standard farmhouse which was a copy of the polite houses of the well-to-do merchants and professional men in the towns. Almost simultaneously there also appeared in the countryside rows of cottages which were counterparts of the streets of workers' houses in the new towns. The old rural society, far from egalitarian but extremely homogenous, was giving way to the new one of capitalist farmers and agricultural proletariat.

A knowledge of vernacular architecture is therefore not merely an end in itself, important though that is, but also a means towards a greater end: the understanding of the development of rural society and especially of those aspects which are not well documented. But it is probable that by the end of the century most surviving vernacular buildings in England will have been destroyed or else have been altered beyond recognition in order to adopt them to modern conditions. Their

façades or the façades of many of them, may have been kept and some whole buildings may be preserved in museum conditions, and they may still play a part in giving character to a landscape and in attracting the tourist. But the interiors of most of them will have been gutted and they will no longer be what they are now, historical documents of equal value in their sphere to those studied by many generations of many historians. The study of English vernacular architecture is therefore as urgent a problem for the historians as its preservation, or the preservation of as much as possible, is an urgent task for the planner and the citizen. What is true of England may also be true, *mutatis mutandis*, of other countries faced with the dilemmas of change and development in the late 20th century. Each country will solve, or fail to solve, the problem of studying and preserving its heritage of vernacular architecture in its own way, but it is probable that each can learn something from the knowledge of the difficulties of all the others.

SUR L'ARCHITECTURE VERNACULAIRE IRLANDAISE

RADU CREȚEANU

Bien que d'un format réduit, les deux récents ouvrages dont nous donnons ci-dessous un aperçu présentent un intérêt particulier tant par la richesse de leur contenu que par le fait qu'ils traitent d'un secteur de l'architecture vernaculaire européenne relativement peu connu, du moins en Roumanie, celui de l'Irlande. Nous devons souligner dès le début que si ce contenu est aussi riche, c'est parce que, tout comme notre pays, l'Irlande a conservé jusqu'à ces dernières décennies un

caractère rural très prononcé, et cela autant dans la République d'Irlande que dans l'Irlande du Nord.

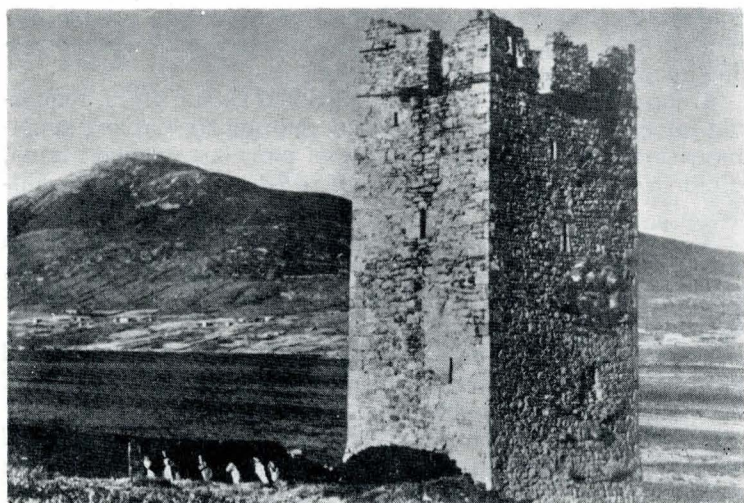
Kevin Danaher (Caoimhin O Danachair), *Ireland's Vernacular Architecture*, Cork, s.d. (collection „Irish Life and Culture”), 82 p.+68 illustrations en noir et blanc.

Kevin Danaher — qui est aussi le coordonnateur de la collection — traite dans ce volume-ci de la République d'Irlande. Ce qui frappe tout de suite le lecteur, c'est le caractère extrêmement varié du matériel, fait explicable puisque l'architecture vernaculaire peut être définie comme celle réalisée par chacun „selon ses goûts, avec ses ressources personnelles et pour satisfaire ses besoins personnels, sans l'intervention d'un architecte de métier, sans style formel ni tendance à suivre la mode“ (p. 5). Etant donné cette variété, l'auteur a opté pour la formule selon nous la plus indiquée dans ce genre d'entreprises: une brève introduction suivie d'un grand nombre d'illustrations accompagnées d'amples commentaires, chacune sur une page qui forme ainsi une véritable présentation.

L'architecture vernaculaire irlandaise peut être divisée en trois catégories de constructions: domestiques (la demeure proprement dite du fermier ou de l'artisan), agricoles (les bâtiments annexes de la ferme) et industrielles (ateliers, forges, moulins à eau et à vent, installations techniques qui ont précédé la révolution industrielle, etc.). La première catégorie est de loin la mieux représentée et la plus intéressante. Un élément dont il convient de tenir compte est le facteur social, plus précisément la tendance marquée, dans une société conservatrice et „class-conscious“, à maintenir les apparences, sans verser pour autant dans les dépenses excessives ou dans l'ostentation. Cependant, l'élément déterminant, sur lequel l'auteur fournit d'amples détails, est le matériau et donc, indirectement, les procédés de construction. Soulignons à cet égard une différence essentielle entre l'architecture vernaculaire d'Irlande et celle de Roumanie: dans les mêmes conditions d'emploi presque exclusif des matériaux locaux, en raison des difficultés de transport, l'Irlande, contrairement à ce qui s'est passé chez nous, bâtit le plus souvent en pierre (avec ou sans mortier), argile et dans une moindre mesure en brique, mais n'utilise que fort peu le bois, fait que l'auteur met en liaison avec la destruction des forêts irlandaises au XVI^e et au XVII^e siècles, pour des raisons militaires d'abord et commerciales ensuite (p. 8). Il existe néanmoins un élément de construction commun pour les deux pays, ce sont les couvertures de toit en chaume, très répandues en Irlande et qui aboutissent souvent à des formes élaborées, notamment dans les „thatched mansions“, maisons à deux niveaux et toit en chaume, sans doute dérivées de maisons de ville où le rez-de-chaussée était réservé à l'exercice d'un métier ou d'un commer-



Maison de paysan aisé du VIII^e siècle à Callan, comté de Kilkenny (Ireland's Vernacular Architecture, p. 33).



Tour d'habitation à Achill Sound, comté de Mayo (Ireland's Vernacular Architecture, p. 15).

ce. Mentionnons encore l'existence en très grand nombre (près de 2000 exemplaires encore à l'heure actuelle) des demeures fortifiées de la „minor gentry“ et des paysans aisés, en forme prononcée de tour à quatre ou cinq niveaux, avec une pièce par étage, qui présentent une grande ressemblance avec certaines habitations fortifiées de chez nous, notamment avec les tours d'habitations du Pays de Hațeg (voir Radu Popa, *Cetățile din Țara Hațegului*, dans „Buletinul Monumentelor Istorice“, no 3/1972, p. 54—66) et même avec les *koulé* plus anciennes d'Olténie et d'Argeș (voir Radu et Sarmiza Crețeanu, *Culele din România*, București, Editura Meridiane, 1969). A la fin de son introduction, l'auteur analyse les causes des variations locales dans le cadre de l'unité d'ensemble de l'architecture vernaculaire irlandaise, réussissant à distinguer, en gros, deux aires géographiques: l'une (le sud et l'est de l'île) plus perméable aux influences anglaises et françaises; l'autre (le nord et l'ouest du pays) plus conservatrice et donc à caractère archaïque plus prononcé (p. 12—13). Les nombreuses images commentées d'exemplaires représentatifs pour tous les genres de constructions illustrent de façon vivante le texte introductif. La quasi-totalité des excellentes photos appartiennent à l'auteur. En conclusion, nous recommandons chaleureusement le petit livre de Kevin Danaher à l'attention du public roumain.

RÉSOLUTION

de la réunion du Comité International de l'Architecture vernaculaire — Plovdiv 14—17 juin 1978

Première session

Le Comité International de l'Architecture vernaculaire s'est réuni à Plovdiv pour sa première session du 14 au 17 juin.

Après avoir écouté l'allocution de M. l'arch. MINTSCHEV — président du Comité national bulgare de l'ICOMOS, le rapport de M^{me} le Pr Dr ANGELLOVA — Présidente du Comité International de l'Architecture vernaculaire et celui du Pr Haluk SEZGUIN — représentant de la Turquie, les membres du Comité ont procédé à un large échange de vues et d'informations et se sont mis d'accord sur les points suivants:

1. Organiser la deuxième session du Comité vers la fin du mois de mai 1979 à Plovdiv, afin de définir la notion d'architecture vernaculaire comme patrimoine culturel du monde entier. A cet effet, chaque membre du Comité s'engage à préparer un rapport et à l'envoyer au secrétariat et à tous les membres du Comité avant la fin de l'année courante.

2. Le Président du Comité s'engage en qualité de rapporteur général à faire une synthèse de tous les rapports et à envoyer une copie à tous les membres du Comité au plus tard un mois avant la deuxième session, au cours de laquelle ils seront soumis à la discussion.

3. Envoyer à tous les Comités Nationaux un questionnaire demandant des renseignements sur les institutions de chaque pays qui s'occupent de l'étude et de la préservation de l'architecture vernaculaire.

4. Envoyer une lettre à tous les Comités Nationaux, leur demandant des renseignements sur des revues spécialisées et non-spécialisées et la possibilité de prévoir un numéro spécial édité en français ou en anglais, consacré à l'architecture vernaculaire.

5. Demander aux Comités Nationaux leur intention d'organiser des colloques, symposiums, expositions etc., consacrés à l'architecture vernaculaire, afin d'établir un programme de travail à long terme.

6. Etablir une bibliographie ad-hoc avec le concours de tous les Comités Nationaux et la mettre à la disposition des membres du Comité.

7. Se mettre en contact avec le Comité International pour le tourisme culturel en proposant d'organiser un colloque sur le thème „L'Architecture Vernaculaire et le tourisme“.

A la fin de ces travaux, les participants ont adopté un plan de travail pour une période de trois ans.

Ulster Folk Ways, Belfast, 1978 (collection „The Irish Heritage Series“), avec une introduction par Alan Gailey, 24 p. + 30 illustrations en noir blanc et en couleurs + dessins dans le texte.

Cette élégante brochure complète utilement le volume de Kevin Danaher sur la République d'Irlande par les données qu'elle fournit sur l'Irlande du Nord. Il s'agit d'une étude ethnographique plus générale, mais la part qui y est réservée à l'architecture vernaculaire est importante. Dans l'Ulster comme dans le reste de l'Irlande le caractère rural est très marqué, l'auteur de l'introduction soulignant même l'absence de villages proprement-dits, remplacés par des fermes isolées, situées tantôt au bord des routes, tantôt au bout de chemins qui ne mènent nulle part ailleurs. Ce type d'occupation du territoire est mis en liaison par Alan Gailey avec l'indépendance d'esprit bien connue des Irlandais. L'auteur souligne d'ailleurs que „dans toute région, les constructions reflètent fidèlement l'environnement physique et social dont elles sont le produit. C'est pourquoi, dans ce petit livre, nous avons mis l'accent sur les édifices vernaculaires de l'Ulster“. C'est pourquoi, aussi, la lecture en est particulièrement attachante et instructive, d'autant plus que le texte concis et clair est rehaussé de photos, et surtout de photos en couleurs, des plus évocatrices.

RESOLUTION

of the Meeting of the International Committee of Vernacular Architecture — Plovdiv June 1978

First Meeting

The International Committee of Vernacular Architecture met in Plovdiv for its first session between 14—17 of June.

After having listened to the address of arch. MINTSCHEV — President of the Bulgarian National Committee of ICOMOS, the report of prof. Dr. ANGELLOVA — President of the International Committee of Vernacular Architecture and that of prof. Haluk SEZGUIN — Turkey's representative, the members of the committee passed on to a large exchange of opinions and pieces of information, and agreed on the following points:

1. The second session of the Committee should be organized at the end of May 1979 in Plovdiv, within a view to defining the notion of vernacular architecture as the cultural patrimony of the whole world. For that, each member of the Committee pledges oneself to prepare a report and to present it to the secretariate and all the members of the Committee before the end of this year.

2. The President of the Committee pledges herself as a general reporter, to synthesize all the reports and send a copy to all the members of the Committee with at least one month before the second session, during which it will be subject to discussions.

3. To send to all the National Committees a questionnaire requesting all the pieces of information regarding the institutions of each and every country which deal with the preserving of vernacular architecture.

4. To send a letter to all the National Committees, requesting information on the specialized and non-specialized magazines, as well as on the possibility of printing a special issue, edited in French, or in English, devoted to vernacular architecture.

5. To ask the National Committees about their intention of organizing conferences, symposiums, exhibitions, etc., devoted to vernacular architecture, with a view to establishing a plan of activity on a long period.

6. To establish an *ad hoc* bibliography with the help of all the National Committees, and place them at the disposal of the members of the Committee.

7. To get into touch with The International Committee of cultural tourism for suggesting the organization of a conference on „Vernacular Architecture and Tourism“.

At the end of the meeting, the participants adopted a plan of action on a three years period.